

# Points chauds sur la ville

## La géographie de la ville au défi de la métropolisation ?

Humain-Lamoure A.L.<sup>1</sup>, Le Goix R.<sup>2</sup>

<sup>1,2</sup> Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne - UFR de Géographie - UMR Géographie-cités 8504

13, rue du Four - 75006 Paris

*humain@univ-paris1.fr*

*rlegoix@univ-paris1.fr*

---

### Mots clés :

Ville, métropolisation, épistémologie, enseignement, aménagement.

### Key words :

City, metropolization, epistemology, teaching geography, planning.

---

### Résumé

La métropolisation, processus complexe, a renvoyé les géographes à une vision duale de la ville. On passe souvent d'une vision globale, désincarnée et économique de la ville, soumise à des flux et à des champs d'opportunité et d'attractivité, à une vision ancrée dans un échelon micro local, parfois intimiste, des acteurs locaux.

Cette contribution vise à identifier, dans ce contexte, quelques problématiques, qui pourraient inspirer une réflexion sur de nouveaux champs de recherche, mais aussi sur l'enseignement de la ville par les géographes.

- *La métropolisation fait-elle la ville ?* Cette première question part d'une hypothèse très forte, déjà en grande partie démontrée : la métropolisation n'est pas sans conséquence à l'échelon local. Or, penser la métropole en tant qu'espace nécessite d'une part de poser la question d'un effort de définition et de constitution d'un corpus de données cohérent à l'échelle mondiale (à l'image de ce qu'a pu être Geopolis ?), et d'autre part de faire un effort de construction de l'objet spatial : ses limites (bien connues en Europe, mais ailleurs ?), sa morphologie (en perpétuelle extension ?), ses spécificités. Cela suppose de se pencher également sur les conséquences socio-spatiales de la métropolisation : où en est-on du débat sur la ville bipolarisée par la ségrégation ?

- *Intimisme vs systémisme de la ville ?* Les anciennes interrogations sur les inégalités sociales et ségrégations traversent régulièrement les débats sur la ville, parfois à l'occasion de soubresauts médiatiques. La géographie urbaine est au cœur d'un champ de bataille épistémologique. L'interprétation culturaliste des ségrégations, relevant de la sphère psycho-

sociale d'un *homo economicus* culturalisé s'oppose régulièrement à la mise en système de facteurs politiques, sociaux, économiques. Peut-être faut-il plaider pour un développement plus approfondi d'approches multi-échelles, dont le moindre des mérites est de pouvoir associer des approches traditionnellement antagonistes et ainsi dépasser une opposition souvent stérilisante et parfois glissante dans le contexte politique actuel.

- *Acteurs du territoire vs territoires des acteurs.* On a souvent vu la ville comme étant le résultat de stratégies individuelles inscrites dans l'espace (localisation optimale par exemple). Le raisonnement porte alors sur les acteurs individualisés selon leurs propres stratégies économiques, politiques, culturelles, etc. Mais les territorialisations structurantes dans la métropole (ségrégations, polycentrisme des activités, étalement, évolutions morphologiques) peuvent être abordées comme le produit contextuel d'un consensus social complexe qui s'opère selon des relations à la distance dans l'espace urbain. Une entrée par la complexité des interactions spatiales entre les institutions (publiques, privées, associatives...), comme les cadres juridiques que ces dernières produisent et négocient (PLU, COS, schémas directeurs, ZAC, règlements de zones, règlements de copropriété...), permettent de mettre en évidence les territorialités qui se cousent et se décousent. La morphologie de la ville est en grande partie faite de logiques de négociation (financières, mais pas seulement), de contractualisations, de corpus juridiques qui offrent aux acteurs une matérialité pour construire l'espace et ses découpages. L'étude de ces processus reste très largement en friche aujourd'hui.